

Documentaire radio

QUI A CONNU LOLITA ?

WHO KILLED LOLITA?

Mehdi Ahoudig

arte
RADIO

Winner 2010

PRIX 
EUROPA



QUI A CONNU LOLITA ?

Documentaire radio (2009 – 50'43 min)

Auteurs : Anouk Batard, Mehdi Ahoudig, Olivier Apprill

Réalisation : Mehdi Ahoudig

Mixage : Samuel Hirsch

Production : Radio-Grenouille / ARTE Radio

www.arteradio.com

Script : Elodie Fiat

Traduction anglaise : Simon John

Prix Europa 2010 – Best Radio Documentary

En 2009 Radio-Grenouille, radio associative de Marseille, invitait en résidence ARTE Radio, web radio d'ARTE France. Journalistes, réalisateurs et artistes ont élaboré ensemble des raps sur le son de la ville, des créations sonores, et trois grands documentaires. Le tout a été diffusé en public du 29 septembre au 4 octobre 2009 lors de l'événement « Marseille sur écoute », ainsi que sur les ondes de Radio-Grenouille et sur le site arteradio.com

Le 20 janvier 2009, une femme et ses deux filles sont retrouvées mortes dans leur appartement du quartier Saint-Pierre (Marseille). Ce drame a fait la une des médias français pendant quelques heures. En consacrant plusieurs mois à l'enquête, de janvier à juillet 2009, les auteurs de Radio-Grenouille et ARTE Radio ont voulu aller au-delà du fait divers. Et faire entendre par la radio la richesse et les contradictions d'un quartier, d'une communauté, d'un destin.

WHO KILLED LOLITA?

Radio Documentary (2009 – 50'43 min)
Authors: Anouk Batard, Mehdi Ahoudig, Olivier Apprill
Realization: Mehdi Ahoudig
Mixing: Samuel Hirsch
Production : Radio-Grenouille / ARTE Radio
www.arteradio.com

Script: Elodie Fiat
English Translation by Simon John
Prix Europa 2010 – Best Radio Documentary

In 2009, Radio-Grenouille, a community radio station in Marseille, invited ARTE Radio, ARTE France's web radio station, to be its "artist" in residence. Reporters, producers and presenters developed riffs on the sounds of the city, sound creations and three major documentaries, which all aired in public from September 29-October 4, 2009, as part of the *Marseille sur écoute* event, and were broadcast on Radio-Grenouille and arteradio.com.

On January 20, 2009, a woman and her two young daughters were found dead in their small apartment in the St. Pierre district of Marseille. The tragedy made the national news for a few hours. Working at the time on various radio programs coproduced by Radio-Grenouille and ARTE Radio, three reporters from both teams decided to investigate. They went to meet people in the neighbourhood, family, school and community, who might have known Lolita and why she died. Six months of investigation resulted in *Who Killed Lolita?*--a tribute, a portrait of a community and of an individual destiny.

Enfant 1 : « c'est bon, on joue encore cinq minutes »

Enfant 2 : « C'est à Lucas d'attraper ! »

Sons d'enfants qui jouent, voix de passants au loin

Témoin : Ecoutez, c'est un...plus qu'un triste fait divers, à l'époque où nous sommes, hein, qu'une jeune femme meure avec ses deux enfants... Meure de faim, de solitude, de tout ce qu'on veut.

Sons d'enfants qui jouent

Témoin : On l'a trouvée sur le lit...cette dame-là. Avec un enfant de chaque côté. Qui étaient morts aussi. Tous les trois, morts.

Vice-procureur : Le 20 janvier 2009, l'ancien compagnon de Madame Dos Reyes va alerter le bailleur, son bailleur parce qu'il a eu connaissance de ce qu'effectivement les loyers étaient impayés depuis un certain temps.

Sons d'enfants qui jouent

Vice-procureur : Et donc c'est par son intermédiaire que l'affaire se déclenche en quelque sorte. Et ils vont ouvrir l'appartement. Et on va faire ce macabre constat, (*son de cloche*) de cette maman qui est entre ses enfants, d'accord ? Sur le lit, et les trois bien-sûr qui sont décédés depuis un temps qui est un temps assez long d'un point de vue médico-légal. Puisqu'on peut remonter à peu près deux mois. (*sons d'enfants, cloche*)

Au niveau de l'appartement, qu'est-ce qui est marquant ? C'est que on est dans un appartement qui est euh meublé de façon relativement fruste, hein. Mais normal et bien tenu.

Alors ce qui par contre effectivement n'a pas manqué d'interroger les enquêteurs et nous interroge, c'est l'absence de nourriture. Et même de tout objet de consommation à peu près courante. Parce que si ce n'est un sac de couches, bah là je dois dire que c'est plutôt du rien. Rien du tout.

Nappe sonore,

Jingle ARTE Radio/Radio Grenouille :

« On nous écoute. Marseille sur écoute. Qui a connu Lolita ? »

Voix homme « Marseille sur écoute »

Child #1: *We can play another five minutes.*

Child #2: *It's Lucas's turn to catch us!*

Children playing, passers-by talking.

Interviewee: Look, it's a... It's more than just another sad item of news. In this day and age, a woman dying with her two children... Dying of hunger, solitude, or whatever.

Children playing.

Interviewee: They found her on the bed, the lady. She had a child on either side of her. They were dead, too. All three of them, dead.

Assistant Prosecutor: On January 20, 2009, Mrs. Dos Reyes's former partner alerted the landlord because he had heard that the rent had gone unpaid for a certain amount of time.

Children playing.

Assistant Prosecutor: So, it was his intervention that set the ball rolling if you like. They opened up the apartment and made a macabre discovery (*bells chime*). They found the mother lying between her two children, you see? On the bed. The three of them had been dead for some time from a forensics point of view. They determined the time of death as being roughly two months earlier. (*Children's voices, bells*) As for the apartment, what was most striking? We found an apartment that was relatively basic in terms of furnishings, but still an average well-kept apartment. What didn't fail to arouse the investigators', and our, curiosity, however, was the absence of food. Or even any vaguely everyday consumer article. Apart from a bag of nappies, I have to say that it was pretty much empty. Completely empty.

ARTE Radio/Radio Grenouille jingle
"Someone's listening. Listening to Marseille. Who Killed Lolita?"
"Listening to Marseille."

Son de pièces (2.50)

Cliente 1 : Alors je vous devais un euro (*son de pièce posée*) déjà et je voudrais un petit gâteau des rois pour...

Boulangier : Alors lequel ? N'importe ? Celui-là ? Celui-là ?

Cliente 1 : Oui, n'importe.

Boulangier : Allez, comme vous voulez....Allez-y, parce que j'allais fermer.

Cliente 2 : Merci

Boulangier : J'ai rendez-vous à l'Evêché. A la Police. Pour ce qui s'est passé, là, le meurtre. Enfin, le meurtre. Si c'est un meurtre, on sait pas. Non pour la femme qu'est morte. Parce qu'on sait pas. Ils disent un meurtre, un décès. Pour moi, elle s'est suicidée. Au début elle s'est suicidée, mais maintenant faut attendre l'enquête. C'est vrai. On sait pas. On sait pas ce qui s'est passé.

Cliente 3 proche micro et boulangère plus loin

Cliente 3 : une pizza

Boulangère : A quoi ?

Cliente 3 : Fromage s'il vous plaît. Ca dépend, là c'est trois-fromages ?

Boulangère : Non ça c'est roquefort. Sinon y'a chèvre-roquefort.

Boulangier : Chèvre-roquefort, ouais

Cliente 3 : Chèvre-roquefort

Boulangier : La chèvre on l'a tuée ce matin.

Boulangier: Au magasin, c'était que la petite qui venait avec des chèques. Elle venait avec un papier. Elle faisait...elle venait...comme ça avec sa main. Elle nous donnait la liste. Y'avait marqué ce qui avait marqué. A un moment je l'ai plus vue, exact. Ouh, ça remonte à un moment. Juillet-août, septembre, octobre. Ah moi je l'ai vue après. Non, non. On va dire le mois dix. La dernière fois que je l'ai vue, je lui ai refusé un chèque. J'ai dit « tiens, tu diras à ta maman qu'elle vienne me voir parce que bon... j'ai un chèque, j'ai deux chèques qui sont revenus de la banque... Comme ça on régularise ». Elle m'a dit oui, elle est partie. Bon je l'ai plus revue.

Chinking of coins (2:50)

Customer #1: I owe you one euro already (*coin on the counter*) and I'd like a little Twelfth Night Cake for...

Baker: Which one? Any preference? That one? Or that one?

Customer #1: Any one.

Baker: It's up to you. Go ahead, I was about to close.

Customer #2: Thank you.

Baker: I have an appointment at Police HQ. About what happened--the murder. If it is a murder. We don't know yet. About the woman who died, because we don't know it was murder or natural death. I think she committed suicide. At first, it was suicide. Now we have to wait for the investigation. That's the thing. Nobody knows. Nobody knows what happened.

Customer #3 with baker's wife in the background

Customer #3: A pizza.

Baker's wife: What sort?

Customer #3: Cheese, please. It depends. Is that three cheeses?

Baker's wife: No, that one's Roquefort. Or we have goat's cheese and Roquefort.

Baker: Goat's cheese and Roquefort, that's right.

Customer #3: Goat's cheese and Roquefort.

Baker: We slaughtered the goat just this morning.

Baker: The little girl would come into the shop with a cheque. She had a scrap of paper. She'd come in, clutching that in her hand and she'd give us the list. There was this and that written on it. Then I didn't see her anymore. That goes back some time. July-August, September, October... I saw her after that. No, let's say month 10. Last time I saw her, I refused her cheque. I said to her, "Tell your Mummy to come and see me because I have one or two cheques that bounced at the bank. That way, we'll settle up." She said yes and off she went. And I never saw her again.

Sous d'encaissement, pièces « merci, madame, bonjour »

Boulangier : C'est une histoire qui m'a, qui nous a rendu un peu...on est étonné quand même. De voir ça dans un quartier. Alors que c'est à côté...

Entrée client « bonjour » . C'est à nos yeux, quoi... C'est pas loin

« bonjour, j'arrive » . Si c'était loin à la rigueur ça va... Mais c'est à côté de... C'est bizarre. Que personne n'ai rien vu.

Cash register, coins, "Thank you." "Hello there!"

Baker: It's an affair that left me, left us... We were surprised, obviously. Something like that happening in our neighbourhood. And just next to... Right under our noses... Just around the corner. (To customer: *Be right with you*) If it was a long way away, sure, but it's next door... It's strange. That nobody noticed anything.

Nappe sonore, sons de cour, dialogue de dames. (4.45)

Voisine 1 : Moi de mes fenêtres, y'a la fenêtre de sa cuisine en bas, là. Alors bon ce qui était très étonnant c'est que les volets étaient en permanence fermés. Ils ont été fermés au moins cinq, six mois avant le décès de tout le monde. Ca je peux vous le garantir.

Son de cour, dialogue de dames, chien qui aboie.

Voisine 1 : Le linge est resté pendant des mois sur le fil.
Et moi je peux vous dire aussi une chose. Elle avait sa boîte aux lettres à côté de la mienne. Elle était pleine. Bien pleine.

Quatre coups de cloche

Voisine 1 : Moi je l'ai vue, c'est vrai, enceinte. Après je l'ai jamais vu le bébé. Je peux même pas vous dire la petite tête qu'avait la petite fille. C'est arrivé quelques fois quand je rentrais, d'entendre des pleurs. Des pleurs de bébé. Donc, à un moment donné, on n'a plus rien entendu. On a pensé qu'elle était partie.

*Voix d'homme dans la rue « on fait les valises »
Scène de rue, discussion, jeux de ballons et cris de jeunes*

Jeune : Attention la tête !

Petit cri

Monsieur : Oh !

Jeune : Désolé

Monsieur : Oui c'est trop facile, on tape les gens et puis...

Jeunes en brouhaha : On n'a pas de terrain.

Jeune : Ya rien pour les jeunes

Homme 2 : Le monsieur il a 91 ans. Faut faire attention...un ballon en pleine gueule et...

Brouhaha

Jeune : Un terrain ! Un terrain !

Courtyard, neighbours talking (4:45)

Neighbour #1: From my windows, there's her kitchen window just down there. What was very surprising was that the shutters were always closed. They stayed closed for five-six months before the deaths of everyone in there. I can promise you that.

Courtyard, neighbours talking, dog barking.

Neighbour #1: The laundry hung on the line for months. And I know something for sure. She had her mailbox next to mine. It was full. Stuffed full.

Bell chimes four times.

Neighbour #1: I saw her when she was pregnant. After that, I never saw the baby. I can't even tell you what the little baby looked like. Every now and then, when I got home, I heard crying—a baby crying. And after a while, we didn't hear anything anymore. We thought she'd moved out.

Male voice, "Pack your bags."

Street scene, talking, ball games, young kids shouting.

Young kid: Mind your head!

Small scream.

Man: Hey!

Young kid: Sorry.

Man: Yeah, that's a cop-out. You hit people and then say...

Young kids: We don't have a football pitch.

Young kid: There's nothing here for us.

Man #2: The gentleman's 91 years old. Be careful! A ball in the face and...

Shouting.

Young kid: A pitch! A pitch!

.

Homme : On signe pour le terrain

Jeune : On a déjà fait avec tous les gens et tout ça a pas marché. Même une salle pour les jeunes on a demandé. Ils nous l'ont même pas fait alors.

Jeune : Ils pourraient faire une petite boîte.

Jeune : Ya le bureau de mon patron.

Neuf coups de cloche

Jeune : Et la boulette vient de sortir de prison.

Jeune : Jouez, jouez !

Jeux de ballon

Jeune : Moi je suis gardien. Qu'est-ce qui t'arrives ?

Jeune : Nique-le ! Nique-le va !

Aboiement chien

Man: A petition for your pitch

Young kid: The whole neighbourhood already signed one and nothing happened. We even asked for a room for young people and they didn't even give us that.

Young kid: A kind of youth centre.

Young kid: There's my boss's office.

Bell chimes nine times

Young kid: And Boulette just got out of jail.

Young kid: C'mon, let's play!

Ball games

Young kid: I'm goalkeeper. What's up with you?

Young kid: Shaft him! Shaft him!

Dog barks

Grincement de porte. Son d'une petite cloche, silence de l'église. (6.45)

Curé : Venue à l'église ? Elle est peut-être venue prier, je sais pas. Mais moi, je ne l'ai jamais rencontrée. *Silence.*

Selon la religion à laquelle elle appartenait, je l'aurais renvoyée vers sa religion. Je sais pas comment ils procèdent, eux, pour accompagner et soutenir les gens. Et si elle était chrétienne...Eh bien ou je l'aurais mise en rapport avec d'autres chrétiens. Ou bien alors j'aurais un petit peu vu avec elle qu'est-ce qu'on peut faire quoi. Voilà.

Arrivée d'un autre homme

Clochard *au loin* : Est-ce qu'on pourrait m'appeler Monetta ?

Curé : Comment ?

Clochard : Bonsoir.

Journaliste : Bonsoir

Clochard : Ca va bien ?

Journaliste : Ca va et vous ?

Clochard : On change, on vieillit. Comme je dis au curé, je change. Il dit pourquoi je viens pas plus souvent à l'église, il me demande. *Rires.* Je suis pris. C'est-à-dire. C'est pour ça je peux pas venir.

Curé : Vous êtes pris à rien faire.

Clochard : A rien faire...il fait le fainnant. Il fait, il veut pas travailler à la campagne. Il se laisse aller.

Rires.

Clochard : Un clochard. Bon est-ce que vous pouvez m'appeler Monetta pour moi ?

Curé : Vous appelez votre état ?

Clochard : Non Monetta, mon cousin Pierre.

Curé : Oui, non, mais écoutez...

Clochard : Pourquoi ?

Door creaks. Small bell rings. Silence of a church (6:45)

Priest: Came to church? Perhaps she came to pray. I don't know. But I never met her.
(*Silence*)

Depending on her religion, I'd have sent her to see her congregation. I don't know how they work in terms of accompanying and supporting people. And if she was Christian, well, I'd have put her in touch with other Christians. Or I'd have talked to her to see what we could do, you see.

Another man arrives

Tramp (*background*): Can somebody call Mystatta for me?

Priest: Sorry?

Tramp: Good evening.

Reporter: Good evening.

Tramp: How are you?

Reporter: Fine, and you?

Tramp: You change, you get older... Like I said to the priest, I'm changing. He says why don't I come to church more often. That's what he said. (*Laughs*) I'm busy...I mean, that's why I can't come.

Priest: You're busy doing nothing.

Tramp: Doing nothing... He thinks I'm lazy. He thinks I don't want to go and work in the country. I let myself go.

Laughs

Tramp: Anyway, can you call Monetta for me?

Priest: You want to see your state?

Tramp: No. Monetta. My cousin, Pierre.

Priest: No, listen...

Tramp: Why not?

Curé : Non écoutez. Chaque fois il faut appeler ou à Cassis ou... Et puis ça n'a jamais de suite ces histoires.

Clochard : Oh ils viennent, ils viennent me chercher quand même, ils viennent.

Curé : Oui ça c'est vous qui le dites, mais moi je vous vois toujours dans le quartier. Je vous vois jamais partir.

Clochard : Mais non, ils viennent me chercher quand même la nuit ils arrivent.

Curé : La nuit ? Drôles de visites ça !

Clochard : Vous avez pas un euro ? Monsieur, un euro ?

Curé : Non, non.

Clochard : Vous avez pas un euro ?

Curé : C'est tous les jours !

Clochard : Vous avez pas un euro ?

Curé : Non je crois qu'elle appartenait à une église baptiste ou, autre. A moins qu'elle aille à Sébastopol là-bas y'a l'église Evangélique je crois , « Viens et vois ». Mais c'est pas sûr, hein ? D'abord je ne sais pas...Elle est Cap-Verdienne. Je ne sais pas si elle est chrétienne, parce que même à Sébastopol c'est les églises chrétiennes. Hein. Je crois même que c'est une église œcuménique. C'est-à-dire qui travaille avec nous.

Clochard : Oh ! Donne-moi une pièce !

Curé : C'est de tous les instants.

Clochard : Donne-moi une pièce ! Pour boire un café. Je vous promets que je vous invite à mon mariage.

Curé : Non, écoutez.

Clochard : Je vous promets que je vous invite.

Curé : Allez.

Clochard : Je vous invite à mon mariage. Je vous promets je vous invite

Curé : Dites, vous voyez pas que nous sommes occupés.

Priest: Listen. Every time we have to call Cassis or... And then nothing ever happens.

Tramp: No, they come to pick me up even so. They come for me.

Priest: So you say, but I always see you hanging around the neighbourhood. I never see you leave.

Tramp: No, they come to pick me up. At night, they come for me.

Priest: At night? Strange time to visit!

Tramp: Can you spare me one euro? One euro?

Priest: No, no.

Tramp: You don't have one euro?

Priest: It's the same every day.

Tramp: You don't have a euro?

Priest: No, I think she was a member of a Baptist church, or something. Unless she went to Sebastopol where there's an Evangelical church, I think. "Come and see" it's called. But I'm not sure. I don't really know... She was from Cape Verde. I don't know if she was Christian, because even in Sebastopol, the churches are Christian. In fact, I think it's an ecumenical church. That means they work with us.

Tramp: C'mon, give me a coin!

Priest: It's non-stop.

Tramp: Give me a coin! To get a coffee. I promise you I'll invite you to my wedding.

Priest: No, look...

Tramp: I promise I'll invite you.

Priest: Go on...

Tramp: I'll invite you to my wedding. I promise I'll invite you.

Priest: Can't you see we're busy?

Clochard : Bah un euro ! Qu'est ce c'est un euro ?

Curé : Non ! Je vous ai dit.

Clochard : Ca vaut que dalle un euro, ça vaut que dalle.

Curé : Je vous ai dit non !

Clochard : Un euro pour moi, un euro pour moi

Curé : Bon alors ce que nous allons faire, nous allons rentrer. Avec ces messieurs dames.

Clochard : Oh ça va

Curé : Ah.

Curé : C'est un rigolo

Clochard *au loin* : Vous avez pas un euro ?

Rires du prêtre proche

Tramp: Just one euro! What's one euro?

Priest: No! I already told you.

Tramp: One euro's nothing, absolutely nothing.

Priest: I said no!

Tramp: Give us a euro...

Priest: We're going inside with these ladies and gentlemen.

Tramp: Come on!

Priest: Ah!

Priest: He's a joker.

Tramp (*background*): Can you spare a euro?

Priest laughs

Porte qui se ferme. Mobylette. Rue.(9.38)

Le pasteur : Oui Alain tu vas bien ? C'est Yves. Ecoute je t'appelle parce que j'ai deux journalistes là, qui font une enquête sur une femme Cap-Verdienne, une Africaine, qui a été trouvée morte chez elle. Donc elle est maman de deux enfants je crois, 8 ans et 5 mois. Et donc on ignore son nom, hein. Et donc ces deux amis venaient faire une enquête pour savoir si nous on la connaissait.

Donc la question c'est : est-ce que chez toi dans ta communauté tu as des Cap-Verdiens, tu as des blacks chez toi ?...Ouais...Comment elle s'appelle ?...Est-ce qu'elle a des enfants ?...Quel âge ils ont ? ...C'est une fille qui doit avoir 14 ans, et l'autre ?...Et l'autre un petit gamin ?...Quelle église évangélique il y a dans le secteur encore, là?...

Donc, je leur donne quand même ton numéro, d'accord ?...Allez tu t'arranges avec eux parce que moi je connais pas les églises du coin. Allez Alain, je te fais un gros bisou !...A plus, hein Ciao.

Voilà ce que je peux faire. Les Noirs c'est délicats de savoir comment ils s'appellent parce que le nom qu'ils ont souvent c'est un nom à rallonge. Et puis on les confond tous, c'est pas évident, quoi. A bientôt hein ?!

Journaliste : Merci beaucoup

Le pasteur : Au revoir

Journaliste : Au revoir

Passages d'autos.

Door closes. Scooter. Street. (9:38)

Pastor: Hi, Alain, how are you? It's Yves. Look, I'm calling because I have two journalists with me who are investigating the case of a woman from Cape Verde, in Africa, who was found dead in her home. She was the mother of two children, I think, aged 8 and 5. We don't have her name. So these two friends came to ask us if we knew her.

My question is, do you have in your community any Cape-Verdeans? Any blacks? Yes... What's her name? Does she have any children? How old are they? The girl looks around 14? And the other one? A little boy. What other evangelical churches are there in the area?

I'll give them your number then, okay? You'll have to sort it out with them because I don't know the local churches. Okay, Alain, you've been a great help. See you!

That's all I can do for you... It's difficult with black people to know what they're called because very often their names are a real mouthful. It's difficult to tell them apart. See you around.

Reporter: Thanks a lot.

Pastor: Goodbye.

Reporter: Goodbye.

Cars drive past.

Bruits métalliques. Ascenseur. (11.00)

Homme 1 : Greffier, c'est où ? Déjà il monte et nous on va descendre ou quoi ?
Qu'est-ce qui se passe là ?

Homme 2 : Non. Là vous êtes au 2, c'est bon

Homme 1 : Le greffier c'est où ? Dans quel niveau ?

Homme 2 : Ca dépend quel greffe vous cherchez monsieur

Homme 1 : Correctionnel, enfin des...machins famille. Divorce et tout le reste, là.

Homme 2 : C'est au rez-de-chaussée, monsieur

Homme 1 : Voilà

Homme 2 : Fallait pas prendre l'ascenseur

Vice-procureur : Franchement on aimerait, s'il y a quelque chose qu'on aimerait, c'est s'expliquer cette mort. Franchement.

Pierre Couterie, vice-procureur, parquet de Marseille, responsable de la section délinquance générale.

Parce qu'on peut tout imaginer. Soit effectivement aujourd'hui, pour être clair, nous sommes sur un versant criminel qui pour l'heure nous échappe. Et c'est très inquiétant. Soit on est sur quelque chose qu'on ne veut pas imaginer mais qui pourrait être le cas, de personnes qui se laissent mourir. Hein jusqu'à mourir de faim. Donc, voyez, dans les deux cas, on est quand même sur le fait qui, bah qui n'a finalement rien d'un fait divers, quoi. Que finalement après les faits divers s'illustrent surtout par une certaine forme de banalité morbide. Là on est quand même dans quelque chose qui est totalement, qui est exceptionnel.

Metallic sounds. Elevator. (11:00)

Man #1: Which floor, the clerk's office? It's going up and we want to go down! What's going on?

Man #2: No, this is the second floor. It's fine.

Man #1: Where's the clerk's office? Which floor?

Man #2: That depends which clerk's office you're looking for.

Man #1: The criminal court. I mean, family... Divorce and all that.

Man #2: On the ground floor, sir.

Man #1: There you go.

Man #2: You didn't need to take the lift.

Assistant Prosecutor: Frankly, if there's something we really want, it's an explanation for these deaths. To be frank.

Every imaginable solution is possible. Either we are, to be perfectly clear, dealing with a crime that we can't currently pin down. And that's very worrying. Or we are dealing with something we don't wish to imagine but which could be the case—people letting themselves die. Die of hunger. So, you see, in both instances, we're dealing with something that really doesn't fall into any category. Most newsworthy events stand out because of a certain form of morbid banality. Here we're dealing with something that's totally... that's quite exceptional.

Bruits de rues, passage de mobylette. (12.18)
Sons de clefs, « Envoie les clefs, s'il te plait ».

Gilson : Moi je l'ai toujours appelée Lolita. Heu après sur sa carte d'identité, je sais qu'il y a marqué Emilia. Emilia Soares, Dos Reyes Soares. Après moi, mon père il me l'a présentée sous le nom de Lolita. Donc je l'ai toujours appelée Lolita. Je m'appelle Gilson Soares. Je suis le neveu de Lolita Soares, la personne qu'est décédée.

Passage moto

Gilson : Heu j'habite à Noailles, dans le quartier de Noailles. Bah je suis d'origine du Cap-Vert. Voilà. Elle était métisse. Elle avait les cheveux assez châtain on va dire, couleur châtain. Elle devait avoir votre taille à vous, on va dire un mètre soixante c'est ça ? Vous devez faire un mètre soixante ?

Journaliste : Soixante-dix

Gilson : Soixante-dix ? Ouais, un mètre soixante-dix. Elle était assez affinée. Fine. Elle avait des tresses. Euh. La plupart du temps elle était souriante mais de temps en temps, je sais pas pourquoi, elle partait dans un truc où elle devenait renfermée.

Silence

Gilson : En fait, elle est venue du Portugal y'a environ, je pense que c'était 2002, elle est venue du Portugal. Je sais pas pour quelles raisons. Je pense qu'elle avait quelques soucis là-bas, déjà. Euh, mon père, on l'a accueillie chez moi. Elle est restée un an, voire un an et demi. Après elle a fait sa vie. En premier elle a commencé, comme elle a un diplôme de coiffure, y'avait des gens qui venaient à la maison. Elle coiffait les gens et c'est comme ça qu'elle s'est fait connaître. Et elle est devenue, on va dire, la coiffeuse attitrée des Cap-Verdiens. Elle a dû, je pense qu'elle a dû faire un mauvais choix en venant à Marseille, parce que au Portugal elle était très très bien. Parce que déjà là-bas, elle avait déjà deux commerces. Elle avait une vie assez bien, on va dire. Une bonne maison. Elle était patronne quoi. Elle avait des sous. En venant à Marseille, voilà quoi, ça a été on va dire un peu la descente.

Street sounds. Scooter. (12:18)
Keys jangle. "Throw us the keys, will you?"

Gilson: I always called her Lolita. Even if on her identity card, it says Emilia. Emilia Soares. Dos Reyes Soares. But my father introduced her to us as Lolita. So I always called her Lolita. My name's Gilson Soares. I'm the nephew of Lolita Soares, the person who died.

Motorbike rides past.

Gilson: I live in Noailles, the Noailles district of Marseille. Originally, I'm from Cape Verde. There you go.
She was of mixed race. She had kind of brown hair—chestnut, let's say. She must have been about your size, about 1m60, aren't you? Around 1m60?

Journalist: 1m70.

Gilson: 1m70? Okay, 1m70. She was pretty slender. Slim. She wore her hair in braids. Most often, she was happy and smiling but occasionally, I don't know why, she became moody and just seemed to withdraw.

Silence.

Gilson: Actually, she arrived from Portugal maybe in 2002, I think. She moved here from Portugal. I don't know the reason why she moved. I think she had some problems there. My father let her move into our house and she stayed for a year or 18 months maybe. After that, she had a life of her own. She was a qualified hairdresser so, at first, people came to the house and she'd do their hair. Eventually, she made a name for herself and she became, let's say, the official hairdresser of the Cape Verde community.

I think she made a bad move by coming to Marseille, because she was very well established in Portugal. Over there, she ran two salons. She had a pretty good lifestyle, I guess. A nice house. She was her own boss. She had money. Coming to Marseille was, let's say, the slippery slope.

Petite fille qui joue (14.45)

Cliente de Lolita : Elle parlait très bien. Elle recevait très bien. Elle était adorable. Elle habitait à côté, moi je fais toutes mes courses dans le quartier mais je la voyais plus. La fenêtre était fermée, moi pour moi elle était partie. Je passe à côté, c'est mon quartier depuis 20 ans.

Son de cloche, mobylette

Cliente de Lolita : On a rien compris. Bon, j'étais malade pendant deux mois. Là ça commence à aller mieux.

Cloche, petite fille

Cliente de Lolita : Je l'ai rencontrée chez son frère. Elle est venue coiffer chez moi plusieurs fois et quelques temps après j'ai su qu'elle habitait à côté. Elle travaillait très très bien. Elle avait les mains, je peux pas vous dire, professionnelles. De bouche à oreilles, on était toutes satisfaites. Tout le monde était content. Voilà.

Je travaillais et le samedi, je vais faire belle pour moi-même. Je sortais pas mais pour moi. J'étais bien coiffée et voilà. J'étais contente.

Début 2007, moi j'étais à Venise au mois de février. Elle m'a coiffée avant de partir à Venise. Quand j'ai arrivé, elle m'a coiffée, je crois, deux, trois fois. Après elle voulait plus coiffer. Voilà. Je l'ai respectée, elle voulait pas coiffer, elle voulait pas coiffer. On va pas la forcer ! Et depuis ce jour-là, je l'ai pas vue.

Moto qui passe, sons de clefs qui tombent

Gilson : J'étais un peu son, on va dire son chouchou, parmi, parce que je l'aidais souvent. Elle avait besoin que j'aille faire les courses, j'y allais. Une fois on s'est, on va dire emboucané, façon marseillaise, au téléphone.

Moto, rue

Gilson : Le problème dans ma famille c'est que, on a trop d'orgueil.

Y'a eu un évènement. Ma grand-mère elle est venue du Cap-Vert. Ça, ça a fait un gros conflit dans la famille parce qu'en fait ma tante, elle voulait que ma grand-mère elle soit chez elle, enfin chez ma tante quoi, chez Lolita. Et mon père il voulait que sa mère soit chez lui quoi. C'est pas que mon père il voulait pas qu'elle aille chez ma tante. C'est qu'il avait plus de place chez moi. Donc c'était beaucoup plus intelligent de la laisser chez moi. Elle avait sa chambre, son espace. Et ma tante, voilà, elle habitait dans un T2. Elle était déjà avec sa fille. Et ça a fait un petit conflit. Voilà.

Après, voilà comme je vous dis ils ont de l'orgueil. Donc un petit conflit va se transformer en gros conflit. Ils vont arrêter de se parler. Et que patati et patati. Après, voilà, elle c'était son caractère. Elle voulait se renfermer sur elle-même.

Little girl playing (14:45)

Lolita's client: She spoke very nicely. She always received you nicely. She was lovely. She lived next door. I do all my shopping in the neighbourhood, but I never saw her anymore. The window was shuttered up. I thought she must have gone away. I walk past there. I've lived here for twenty years.

Bell chimes. Scooter.

Lolita's client: Nobody understood. I was ill for a couple of months. I'm just beginning to get over it.

Bell. Little girl.

Lolita's client: I met her at her brother's. She came to my house to do my hair several times and soon I found out that she lived round the corner. She was a very good hairdresser. She had... She had professional hands. The word soon went round and we were all very satisfied. Everyone was happy with her. Honestly.

I had a job and on Saturdays I wanted to look good just for myself even if I wasn't going out. My hair looked great and so I was happy.

In early 2007, I went to Venice in February. She did my hair before I left. When I got back, she did my hair two, maybe three times. After that, she wanted to stop hairdressing. That's all. I respected her decision. She wanted to stop hairdressing. You can't force her if she doesn't want to. Since that day, I never saw her again.

Motorbike rides past. Keys fall.

Gilson: I was kind of her... Let's say her favourite because I helped her out a lot. If she needed some shopping, I'd go for her. Just once, we had a bit of a fallout, as they say, on the phone.

Motorbike. Street.

Gilson: The problem in my family is that we're too proud. Something happened—my grandmother came over from Cape Verde—and that caused a lot of trouble in the family because my aunt wanted my grandmother to stay at her place, at my aunt's, I mean, Lolita's. And my father wanted his mother to be at his house. My father didn't want her not to stay at my aunt's. There's just more room at my house. So it was more sensible for her to stay with us. She had a bedroom to herself. My aunt had a two-room apartment and lived there with her daughter. So that caused some arguments. Like I said, they are too proud. So a little conflict becomes a big conflict, they stop talking and so on and so on... That's just the way she was. She tended to withdraw into herself.

Et bien c'est ce qu'elle a fait. Elle avait trop d'orgueil. Trop. Mais j'ai le même souci, donc. Ca fait partie de la famille Soares. Trop d'orgueil.

Une rue. Sons de pièce de monnaie, marché, « Merci », « Bonne semaine ». (18.00)

Sophie : Bon elle naviguait, mais bon elle était là oui. Sa fille de 8 ans et demi Mirella aussi elle venait chez moi, elle jouait avec mes enfants. Et moi je crois pas à cette histoire de...On peut pas mourir de faim dans le quartier de toute façon.

Sons de marché

Sophie : Mais c'est vrai que c'est quelqu'un qui est travailleuse, enfin qui travaillait et c'était une très bonne mère. Y'avait toujours la famille, y'avait toujours les contacts, y'avait tout qui était là chez elle. A un moment y'avait du monde. Et après du jour au lendemain depuis qu'elle est tombée enceinte de la petite, après y'avait plus personne.

Son de marché, eau qui coule. Son de cloche. « Oseille, chicorée »

Sophie : Un jour qu'elle était enceinte, Elle était enceinte de quoi ? De six, sept mois. Elle a oublié les clefs à l'intérieur de l'appartement. Je voulais l'aider. Elle hurlait : « j'ai besoin de personne et tout! Vous me lâchez, déjà j'en ai marre ». La petite Mirella elle était assise au pas des escaliers. Elle m'a dit « Tati », enfin, « Tata ». Elle m'a dit « j'ai faim, j'ai envie de manger ». Ca doit être en octobre, novembre, oh oui. C'était la toute dernière fois que tout le monde l'a vue sortir. De suite j'ai monté chez moi, et de suite j'ai ramené un gâteau, du jus. Je lui dit « si tu as faim, il est là dans le sac et tu manges ». Et sa mère elle a dit « non tu touches pas ! ». Moi j'ai dit « non, non, ou tu manges ou tu manges pas. Si tu veux pas tu sais très bien où j'habite. Tu mets devant la porte ». Voilà. C'est tout. C'était la toute dernière fois qu'on l'a revue.

That's what she did in the end. She was too proud. Way too proud. I have the same problem, so... It runs in the Soares family. Too much pride.

Street. Coins. Market. "Thank you", "Have a good week". (18:00)

Sophie: She was drifting, but she was still present. Her daughter, who was 8 ½, Mirella, used to come to my house to play with my lids. I don't believe this stuff about... You can't die of hunger in this neighbourhood nowadays.

Market.

Sophie: You have to say she's someone who works... I mean, she worked hard and was a good mother. There was always family, there were always other people, there was all that at her place. There were always people round. Then, suddenly, after she became pregnant with her second daughter, there was no one.

Market. Running water. Bell chimes. "Sorrel, chicory..."

Sophie: One day when she was pregnant—how pregnant? Maybe six, seven months. She locked herself out of the apartment. I tried to help her. She kept screaming, "I don't need anyone's help! Get lost, all of you! I'm sick of it!" Little Mirella was sitting at the bottom of the stairs.

She said to me, "Tati"... I mean "Tata". She said, "I'm hungry. I want something to eat." That must have been in October or November, that's right. That was the very last time anyone saw her out. I went straight up to my flat and I brought down some cakes and juice.

I said to her, "If you're hungry, help yourself in this bag."

And her mother said, "Don't you touch that!"

I said, "It's fine. Eat it or don't eat it, it's up to you. You know where I live, you can leave it outside the door."

And that was it. The very last time anyone saw her.

Papier froissé, sons de rue

Sophie: Elle hurlait « j'ai pas confiance en personne, personne ne me parle, j'en ai marre de tout le monde ».

J'ai dit « attention, vous êtes enceinte ».

Elle me dit « non ».

Je lui dit « si quand même, je suis une mère, j'ai porté quatre enfants quand même. Bien, bien. Fais attention ».

Et après tout le monde l'a vue avec le bébé, enfin, tout le monde presque, dans le quartier. Une fois ou deux. Mais elle niait. Non elle était pas enceinte, elle était pas enceinte, elle était pas enceinte. Elle niait. Tout contact, tout tout tout elle niait. Elle voulait plus rien savoir. Mais bon c'est dommage hein.

Son du marché

Sophie : Ca a été un choc de toute façon. C'est vrai quand ils ont ouvert la porte. Bah, des corps décomposés comme ça, des enfants, en plus, tous les trois ils étaient au lit, voilà. C'est pour ça que la petite on la voyait plus. Mirella.

Toujours sérieuse, toujours souriante, toujours polie. Toujours à jamais manquer de respect à personne, toujours seule, oui, mais c'est une petite fille très magnifique.

Enfin c'était, on dirait parce que... c'était une petite fille très magnifique. C'était une petite fille calme, mais qui ne parlait pas beaucoup non plus. Elle parlait pas beaucoup du tout.

Donc elle avait un frère ou deux frères, je crois. Au Portugal, voilà. Mais bon nous on l'a jamais vu. Elle a dit qu'elles vont partir bientôt, que, pour passer des vacances au Portugal, voilà. Et que peut-être ils vont revenir dans cinq mois, dans six mois.

Et je lui dis « et l'école ? »

Elle me dit « non, maman elle a déjà arrangé là-bas ».

Crumpled paper. Street noise.

Sophie: She kept yelling, "I don't trust no one. No one talks to me. I'm sick of everybody!"

I said, "Take it easy, you're pregnant."

She said, "No!"

I said to her, "You must. I'm a mother myself, I've carried four children. So be careful, take it easy."

Afterwards, everybody saw her with the baby, I mean, almost everybody in the neighbourhood. Once or twice. But she denied it. No, she wasn't pregnant, she wasn't pregnant, she wasn't pregnant. She kept denying it. Any contact with anyone or anything like that, she denied it. She wouldn't listen to anyone. Anyway, it's a shame.

Market.

Sophie: It was a massive shock. I mean, when they opened the door... Decomposed bodies just lying there—children as well. All three of them were lying on the bed. That's why we didn't see the little girl anymore. Mirella.

Always very serious, always smiling, always polite. Always never lacking respect for anyone. Always alone, sure, but she's a very wonderful little girl.

I mean, she was... She was a very wonderful little girl. A quiet little girl who never said very much either. She hardly ever said anything.

She had a brother, or two brothers, I think. In Portugal, that's right. But we never saw him. She said she'd be going away soon with her mother, on holiday in Portugal. And that maybe they'd be back in five or six months. I said to her, "What about school?"

She said, "No, Mummy's already sorted that out over there."

Cour d'école. Les enfants chantent « Aux Champs-Élysées », « Y'a une journaliste ! » (21.39)

Gilson : je l'emmenais à l'école, j'allais la chercher de temps en temps. Je la promenais. Donc je la considérais en quelque sorte comme ma sœur.

Sortie d'école, « Au revoir, à jeudi ! », pleurs d'enfants, « attention à ton petit frère, tu as pas de cœur ».

« Et j'avais appelé tout le monde pour le théâtre, alors qui en est ? »

Directeur de l'école : C'est vrai que Mirella, effectivement, c'était une gamine que j'ai très bien vue. Quand on m'a parlé de Mirella c'est vrai que j'ai une photo. Alors je sais plus si elle est exacte cette photo. Si c'est une photo réelle. Mais c'est vrai que moi quand j'évoque Mirella, je vois effectivement le portrait d'une gamine. Euh, le dernier trimestre de CP, c'est « Mirella a encore bien progressé en français et ses résultats sont bons, bravo, car elle a bien travaillé en maths », bon en maths « il faut revoir l'énumération ». En CE1 « Mirella s'intéresse à son travail, elle est soucieuse de bien faire ». Donc on est avec une gamine, là, qui, euh, qui est dans la chose scolaire, qui a envie, qui a envie de réussir.

Sortie d'école « A demain ! », « Non, à jeudi chéri, demain tu restes à la maison ! », « A jeudi », « A jeudi ! »

Instituteur : Et généralement, y'a des... y'a une visibilité de ce mal-être. Et là, moi je n'ai absolument, mais alors vraiment... Ou alors je suis complètement dans une cécité totale. Mais alors elle, vraiment mais alors, je n'ai absolument rien vu, je dois dire. Je leur demande de représenter des personnages. Y'avait un garçon, alors elle a pas su me dire ce que c'était parce que je mets des petites annotations. Y'avait un homme, mais c'était flou.

Mais voilà, ils disent pas tout aussi, et puis ça peut être des représentations fantasmées. Donc quand ils disent pas, moi je les laisse tranquilles aussi voilà. Mais y'avait de l'humain, y'avait des animaux, tout était, c'était un dessin heureux. C'est pour ça que...

Playground. Children sing "Aux Champs-Élysées". "There's a journalist!" (21:39)

Gilson: I'd take her to school, and I went to fetch her from school now and then. I'd take her out for walks. I thought of her as my sister in some way.

Kids coming out of school. "See you tomorrow!" Child crying. "Watch out for your little brother! That was mean!"

"I called everyone about the theatre. What news?"

School principal: Mirella was a little girl I saw a lot of. When they told me about Mirella, I have a photo of her. I'm not sure if it's her exact photo. If it's really her photo but, you know, when I think of Mirella, I see that picture of a little girl. The last term in first grade, it says, "Mirella has improved again in French and her marks are good. Well done! She's worked hard in Maths." And in Maths, "Needs to work on her numerals". In 2nd grade, "Mirella shows a lot of interest in class and works hard." So, we're dealing with a child who was involved in school and wanted to succeed.

Kids coming out of school. "See you tomorrow!" "No, on Thursday, sweetheart. There's no school tomorrow." "See you on Thursday!"

Teacher: Usually, there's a... There's an sense of something not being right. And I absolutely, I mean, totally... Perhaps I'm just completely blind, but with her, I saw no sign of it. I ask them to draw characters. There was a boy, and she was unable to tell me what it was—because I make little notes. There was a man, but it was blurred. But they don't tell the whole story and they could be characters plucked out of their imagination. When they don't say what it is, I don't pester them. But there were humans, and some animals. Everything was... It was a happy drawing. That's why...

Directeur de l'école : Donc en septembre, c'est vrai que moi, elle était sur, elle était encore là hein, elle était sur les listes de CE2. Elle s'est pas présentée à la rentrée, donc j'ai attendu un petit peu.

J'ai des gamins par exemple qui étaient prévus euh. Qui se sont pas présentés à la rentrée, quelques temps après la rentrée, je reçois un coup de téléphone parce qu'ils étaient en Côte d'Ivoire, qu'ils étaient coincés, parce que y'avait un problème de passeport. Donc le fait de pas la voir à la rentrée comme y'a pas eu de manifestations, c'est vrai que moi j'ai pas poussé les investigations plus loin hein, donc je l'ai radiée quinze jours plus tard sur « Base élèves ».

Et quand j'ai su qu'elle était décédée, je suis allé voir sur ma « Base élèves », et effectivement, elle était toujours radiée à la date où je l'avais radiée. Donc elle avait pas été récupérée par personne. Donc c'était une confirmation qu'elle n'avait pas été récupérée. Mais l'information qu'on pouvait en tirer, c'était aussi, bah puisqu'elle a pas été récupérée ça veut dire que l'idée qu'elle était partie dans son pays était plausible aussi.

Même si humainement, personnellement, je me dis qu'on a dû rater quelque chose à un moment donné. Parce que pour se retrouver dans une situation comme ça, peut-être que effectivement, on peut toujours s'interroger, rétrospectivement, on peut avoir plein, plein d'idées.

Jeux d'enfants, Chant de femme, guitare

Directeur de l'école : Ce qui est dramatique et ce que moi, ce qui me peine énormément c'est qu'effectivement, Mirella elle s'est dissoute. Au propre comme au figuré. Je crois que c'est vraiment ça qui est abominable parce qu'elle s'est effectivement dissoute.

Moi je crois que c'est vraiment le mot, moi, que je retiendrais et qui peut pas être accepté par rapport à une gamine de 7 ans.

Parce qu'une gamine de 7 ans ça doit pas se dissoudre.

Cour d'école, chant de femme, guitare

School principal: So, in September, yes, I... She was still here and she was on the list to go into 3rd grade. She didn't show up on the first day of school, so I waited a little bit...

I have some kids who were on the list, but who didn't show up in September or in the first few weeks, and then I get a phone call telling me they're in Ivory Coast and they're stuck because of some problem with passports. So, when she didn't turn up on the first day and without any other information forthcoming, I didn't investigate the matter further. Two weeks afterwards, I deleted her name from the "Pupils" database.

When I found out she had died, I checked the database and saw that her name had been deleted on the date I deleted it. So no other school had taken her. That confirmed she hadn't transferred. But the only conclusion we could draw was that, because she hadn't transferred, the idea that she'd gone back to her own country was plausible.

On a personal level, I can't help thinking we didn't pick up on something at a given moment. Something like that, it's hard not to wonder... Looking back, all sorts of things come to mind.

Children playing. Woman singing. Guitar.

School principal: The real tragedy, and the thing that I find really painful, is that basically, Mirella wasted away. Literally and figuratively. I think that's what is really appalling because she wasted away.

For me, that's the only word, and it's unacceptable for a seven-year-old girl. Because a seven-year-old girl shouldn't waste away.

Playground. Woman singing. Guitar.

Chant de femme, guitare.

Café, Applaudissement, sons de couverts, rue (28.00)

Dina : Je suis en train de préparer ma table, pour les clients. C'est un petit resto Cap-Verdien où tous les Cap-Verdiens se rencontrent et puis voilà. Et le week-end on essaye de faire le, tout ce qui est possible quoi. On fait de la musique avec de la guitare, on chante, tout le monde chante. Pour le souvenir du pays quoi. C'est « le Scorpion ». Parce que c'est mon signe. Alors j'ai décidé de mettre ce nom. Et oui.

Je m'appelle madame Mendes, je suis née au Cap Vert, je suis venue à Marseille depuis, depuis 81. Je suis là jusqu'à présent, j'ai réussi à ouvrir ce petit resto. Euh, c'était toujours mes rêves et donc je réalisais mes rêves et je suis là, je. C'est là que je gagne mon petit pain quoi.

Je vois que c'est une femme vraiment, qu'était...ça se voyait, c'était pas une femme qui parlait, qui voulait ouvrir des choses avec personne. Parce qu'elle passait devant vous vite, vite-fait « Bonjour, bonjour », elle partait. Comme ça.

Et la fille qu'on voyait pleine de vie, rigoler, cette fille, souriante, qui va à l'école, on voit une fille qui bouge. Ca fait mal. Ca fait vraiment mal. Ca fait mal. Mais bon, vous savez c'est...

Sons de verres

Dina : Je me souviens bien même que, je la vois devant moi avec le, cette petite dent qu'elle avait perdue, quand elle passait avec sa maman. Et depuis je suis allée...parce qu'on la voyait pas. On la voyait pas.

Horrible, vraiment horrible. Ca déjà, c'est la première fois de ma vie que j'avais entendu des choses pareilles. Jamais. C'était la première fois et j'espère que ça sera la dernière fois. Et en plus y'a pas que pour moi, hein. Pour tous les Cap-Verdiens c'est la première fois des choses choquantes comme ça.

Ca fait vraiment de la peine. Peuchère c'est son destin, si Dieu il a fait comme ça, c'est comme ça hein.

Sons d'assiettes

Dina : Ah non l'enterrement c'était horrible, c'était douloureux. C'était vraiment pénible. Moi ce jour-là j'allais partir au Cap-Vert. C'était le jour de mon départ mais j'ai fait tous les efforts d'être là avec sa famille et d'assister à l'enterrement. Et c'était horrible. Quand vous voyez le cercueil de la maman devant, les deux enfants derrière la mère, je vous dis pas. C'est que vraiment, c'était vraiment choquant. Vraiment, vraiment.

Woman singing. Guitar. Café. Applause. (28:00)

Dina: I'm getting the table ready for my customers. It's a small Cape Verdean restaurant where people from Cape Verde come to meet. On the weekends, we try to make it... We do all we can... We have music, with guitars, and people singing. Everyone sings. To remember back home, you know. It's called "Scorpio". That's my star sign. So I decided to call it that. That's right.

My name is Mrs. Mendes. I was born in Cape Verde and I've lived in Marseille since... Since '81. Right through to the present day. I managed to open my little restaurant. It was always one of my dreams and now I've fulfilled my dreams, and here I am. This is where I earn my daily bread, you know.

I could see she was... It was obvious. She wasn't a very talkative woman. She wouldn't open up to anyone. She used to walk past in a hurry, "Hello, hello" and she was gone. Just like that.

And her daughter was so full of life when you saw her, always laughing and smiling on her way to school. You could see she was a ball of energy. It hurts. It really hurts. It hurts. But, you know...

Glasses clinking.

Dina: I remember her clearly... I can see her now with that little tooth that had fallen out, when she went by with her mother. After that... We didn't see her. We didn't see her.

Horrible, truly horrible. It was the first time in my life I heard anything like that. Never before. It was the first time and I hope it's the last. And I wasn't the only one. For anybody from Cape Verde, it's the first time they heard something as shocking as that.

It really makes you very sad. Poor thing, it was her destiny. If that's what God decided... What is, is.

Plates.

Dina: The funeral was horrific. It was heartbreaking, really very difficult. That day, I was due to fly to Cape Verde. I had my flight that day, but I did all I could to be there with her family and to attend the funeral. It was horrific. When you see the mother's coffin in front, and the two children behind their mother, I can't tell you... It's really... It gives you a real shock. Really.

Sons de verres

Dina : Ici ça faisait déjà pas mal de mois qu'elle voulait plus dire bonjour, elle se cachait, elle disait « c'est des démons ».

Il paraît qu'elle fréquentait une église. Moi je sais pas. Qu'elle fréquentait une église, que depuis qu'elle a commencé à fréquenter cette église, que, elle est devenue comme ça. Oh ça se voit qu'elle avait déjà des problèmes de la tête. Mais je sais pas. Moi j'ai un ami qui m'a dit que, il est venu plusieurs fois chez elle. Et un jour lui il y est allé et il a dit : « Lolita, je suis sûr que tu es là. Tu veux pas me répondre mais je sais que tu es là. Mais y'a ton fils qui m'a appelé du Portugal, qui m'a dit de te dire d'aller chercher tes papiers parce que y'a ta nationalité qui est déjà sortie ».

Et elle, elle a pas ouvert la porte et elle a pas répondu.

J'ai dit « peut-être que quand tu y es allé là-bas elle était déjà morte. »

Il m'a dit « non, elle était enceinte ». M'a dit « non, elle était encore enceinte ».

Par rapport à ce que j'ai compris, c'est une fille, que j'ai compris, que tout le monde a compris, elle avait pas de papiers. Elle était pas sûre d'elle, peuchère. Elle avait besoin d'aide, elle a pas osé demander.

Au Portugal elle avait tous ses droits. Et là elle avait le temps de descendre au Portugal chercher ses papiers, venir ici. J'en suis sûre et certaine qu'elle aura tous les aides comme les français, comme tout le monde. Elle a pas fait, bah c'est son destin. On peut rien faire.

Guitare et yukulélé

Dina : Quand on voit des choses comme ça, qu'est-ce qu'on peut dire d'autre ?

On dit c'est le destin parce que c'est tellement, on a rien à dire qu'on, on trouve pas de mots à dire, que seulement de dire « c'est le destin ». On peut pas dire plus que ça.

Yukulélé, chant

Glasses.

Dina: For some months, she'd refused to say hello to people. She hid, saying "They're demons."

Apparently, she went to a church. I don't know about that. Maybe she went to a church and since she began going, she changed that way. It was obvious something wasn't right in her head. I don't know... A friend of mine told me he went to her place several times. One day, he dropped by and said, "Lolita, I know you're in there. You won't answer the door but I know you're in there. Your son called from Portugal and he told me to tell you to go and pick up your passport because your nationality has come through."

She didn't open the door or even reply to him.

I said, "Maybe when you went round she was already dead."

He said, "No, she was pregnant. She was still pregnant."

As far I understood it, she... As far as I and everybody else understood it, she was an illegal alien. She had no self-confidence. She needed help and she didn't dare to ask.

In Portugal, she was completely legal. She had plenty of time to go to Portugal to pick up the documents and come back here. I'm absolutely convinced she would have got the same benefits as French citizens and everyone else. She never went. That's fate. You can't change it.

Guitar and ukelele.

Dina: When you see things like that, what else can you say? You say that it's fate because it's so... There's nothing you can say, you can't find the words to express it, except "that's fate." That's all you can say.

Ukelele. Singing.

Ouverture de porte, pas (33.39)

Johanna : Bonjour je vous en prie entrez
Le café est déjà lancé

Bruit de cafetière

Johanna : Moi je viens de Santiago. Donc nous, on nous appelle un peu, les badious. Mais c'est pas très flatteur. Alors que bon, badious, ça veut dire vraiment des personnes qui habitent à l'intérieur de l'île. Par rapport à ceux qui vivent autour de la mer. Plus ou moins mon île, on est la plus africanisée en termes de couleur de peau.

Silence

Johanna : Je me suis renseignée par rapport à... Je pensais juste vous apporter des éléments par rapport à ça en fait... Et la version qui circule...Un café pour vous.

Journaliste : Merci

Son de tasse sur la table

Johanna : La version qui circule actuellement, c'est pas du tout ce que j'ai entendu quoi...Par rapport aux enfants...oui. Ils ont été retrouvés en même temps, mais les enfants seraient décédés bien avant, et pas forcément de faim... C'est impensable...Je sais que bon quand on parle de négation du fait d'être enceinte, j'ai entendu dire qu'elle n'avait pas donné de nom à ce petit. Sur sa tombe ils ont écrit « petit ange ».

Silence

Johanna : Parce qu'elle n'avait pas donné de nom

Silence

Johanna : Et ça ce sont ceux qui ont fait la pierre qui ont écrit « petit ange ».

Silence

Johanna : Ca c'est très très rare, refus de l'enfant c'est ... c'est quelque chose d'extrêmement rare.

Son de rue, yukulélé

Beep. Door. Footsteps. (33:39)

Johanna: Hello, please come in. I've put the coffee on.

Coffee machine.

Johanna: I come from Santiago. Over there, people call us *Badious*. It's pretty derogatory. A *Badiou* is someone who comes from inland Cape Verde, as opposed to those who live on the coast. On the island, we're the most African in terms of skin colour.

Silence.

Johanna: I asked around about... I thought I'd just get some information on it... The version doing the rounds is... Coffee?

Journalist: Thanks.

Cup on the table.

Johanna: The version doing the rounds now is not at all the one I heard, you see. In terms of the children, it is. They were found at the same time, but apparently the children died long before, and not necessarily of hunger. It's unthinkable... I know there's the whole issue of denying the fact you're pregnant... I heard that she didn't even give the baby a name. On its grave, they put "little angel".

Silence.

Johanna: Because she didn't have a name.

Silence.

Johanna: It was the people who did the headstone that put "little angel".

Silence.

Johanna: It's very, very rare, rejecting the child... It really is extremely rare.

Street. Ukelele.

Porte, sons métalliques de machines (35.11)

Fortes : Moi je m'appelle Fortes Joao. Cap-Verdien. Né au Cap-Vert. J'ai quitté le pays à l'âge de 16 ans.

Je me suis fait 8 ans de la Marine marchande. Donc j'ai fait trois, presque trois tours du monde avant de venir ici.

Son ascenseur

Fortes : J'ai dit donc, la situation en Amérique ça me convient pas. J'ai vu en Europe et j'ai choisi la France. Et la France j'y suis depuis 82 et puis je suis content d'y être. Là actuellement je suis gardien-concierge. Je travaille dans ce bâtiment ça fait onze ans. Moi je vous dis. Quand vous m'avez parlé du rationalisme chrétien. C'est une école ! Une école pour apprendre les gens à vivre. Moi, quand on devait le faire ici à Marseille, ils m'ont nommé comme président, parce que les présidents ça se fait pas comme ça. C'est quelqu'un qui a le don pour le faire. Parce que le rationalisme chrétien, il va prendre les gens qui tombent, dans le cas de Lolita. Il va lui faire comprendre que la vie c'est une souffrance. On doit pas vivre seulement quand y'a la joie.

On a des livres et on a des notes. Le président il reçoit des notes. Cette note c'est les esprits policiers. C'est les esprits policiers qui l'envoient.

On frappe à la porte

Fortes : Et qui c'est qui reçoit cette note ? C'est des médiums. Quand ils sont à table, l'esprit de ce médium, il va le quitter, son esprit. Et à l'esprit de la police médium qui va le dicter (*sonnerie de porte*), qui va le dicter les informations. Et il va écrire, et après ces informations vont passer d'un centre à l'autre pour qu'on les lise, pour du bien (*on frappe à la porte*), pour (*il ouvre la porte, « oui »*), pour que les gens ils apprennent à vivre, à vivre correctement

Clochettes

Fortes : Par exemple, le problème de Lolita, elle était tombée psychologiquement tellement faible, tellement bas, bas, bas, bas, très, très, très bas. Elle a fermé dans son coquillage. Elle avait du monde autour d'elle. Son frère il la cherchait de partout. Peut-être qu'il a pas cherché assez profond, mais il a cherché.

Les gens de son entourage, il a dit de lui dire « Va voir le rationalisme chrétien parce que tu as besoin, c'est le seul médecin, parce que si elle va à la Timone il va diagnostiquer que elle est malade, ils vont dire, elle déraile, ou vont l'envoyer directement à L'Edouard Toulouse. Et c'est là que ça va être la catastrophe.

On frappe à la porte.

Door. Mechanical sounds. (35:11)

Fortes: My name is Fortes Joao. Cape Verdean. Born in Cape Verde. I left the country when I was 16 years old. I spent 8 years in the merchant navy. So I did three, almost three trips, round the world before I moved here.

Elevator.

Fortes: I thought, the situation in America doesn't suit me. I took a look at Europe and I chose France. And I've been in France since '82 and I'm happy here. Right now, I work as a concierge/janitor. I've been in this building 11 years now.

Let me tell you... When you were talking about Christian Rationalism... It's a school. It's a school where people learn to live. When it came here in Marseille, they chose me as president, because presidents don't grow on trees. You need someone who has a gift for it. Because Christian Rationalism takes people who fall, such as Lolita, and explains to them that life is also about suffering. Life isn't just about fun and joy. We have books and we have notes. The president receives notes. This note is the police spirit. The police spirits sent it.

Knock on the door.

Fortes: And who receives the note? The mediums. When they're at the table, the mediums' spirit... the spirit leaves the medium. And the spirit of the police medium who dictates... (*doorbell rings*) who dictates the information. And he writes it down and the information goes from one centre to another for us to read, so we... (*knock on the door*) So... (*opens the door. "Yes?"*) So people learn to live their lives correctly.

Bells.

Fortes: For example, the problem with Lolita was she'd fallen so weak psychologically, so low. Low, low, low, low, very, very low. She closed into her shell. She had people around her. Her brother searched really hard. Maybe he didn't search deep enough, but he searched.

He told people that knew her to tell her, "Go to see Christian Rationalism because that's what you need. That's the only doctor, because if she goes to the hospital, they'll diagnose her as being sick. They'll say she's going off the rails and send her straight to a mental hospital, and that will be a disaster."

Knock on the door.

Fortes : Lolita, je vous le dis franchement, question financière, elle n'avait pas besoin. Elle n'avait pas du tout besoin.

Mais sinon, de ce qui a été dit, elle est morte parce que de faim, elle avait pas à manger, elle avait pas de finances, ça ce n'est pas vrai.

Elle travaillait, elle avait aussi un fond, qu'elle a laissé au Portugal. Elle a quitté le Portugal sans raisons. Bon, peut-être que elle, elle avait ses raisons. Mais c'est pas une raison de venir chercher une vie. Elle avait sa vie au Portugal.

Mais le problème, maintenant, pour savoir la vérité, c'est (*on frappe à la porte*) elle qui savait pourquoi elle a plongé dans ça. Et c'est elle qui est (*on frappe à la porte*). Elle est parti avec la réponse, je pense.

Fortes: Lolita... To be honest with you, financially, Lolita didn't need any help. She didn't need any help at all. All that stuff people say about her dying of hunger because she didn't have any food and she couldn't afford it... That's just not true. She had work and she had funds that she'd left behind in Portugal. She left Portugal for no reason. I mean, perhaps she had her reasons, but it's not a reason to start a new life here. She had a life in Portugal.

But the problem now, if you want to know the truth, she's... *(knock on the door)* She's the one who knows why she broke down like that. And she's... *(knock on the door)* She took the answer with her.

Chuchotement « attends c'est là ? », « oui, oui c'est ça », nappe sonore, cage d'escalier. (39.13)

On frappe à la porte. Plusieurs fois.

Voisine 2 : Sophie ! (*On frappe à la porte*) Non c'est pas fermé, parce elle a pas de serrure. (*On frappe à la porte, plusieurs fois*).

Non je l'ai vue y'a une heure de ça. Je l'ai vue en bas, au magasin. Sais pas. (*On frappe à la porte*)

Elle était mystérieuse cette dame. D'ailleurs elle était enceinte et elle voulait même pas. Elle était enceinte de huit mois, une fois je lui demande, elle m'a dit « non, non, j'ai du courant d'air, j'ai... ». Elle m'a parlé comme ça. « J'ai du, de l'air dans les intestins ». Ouais. C'est bizarre (*On frappe à la porte*). Elle, elle la connaissait bien.

Son de cloche, son de rue, bruit de porte

Sophie : Normalement, je dois pas vous ouvrir la porte et vous devez pas enfin. On doit pas parler.

Je sais pas. Je dois pas trop vous parler. Vous avez parlé dans le quartier ? On vous a un peu répondu ?

Bruit de porte

Sophie : Entrez. Y'avait trois, ils étaient en train de se disputer en bas, sur le palier. Ouais en plus ils parlaient avec leur langue, alors. Il était minuit et quelques. Tout le monde était sorti. Y'avait même la police qui était intervenue, je sais pas qui a appelé. Elle était intervenue, la police, elle est venue. Ils étaient là, ils sont intervenus. Y'avait lui, y'avait un autre monsieur, enfin, un autre Cap-Verdien, je sais pas si c'est le copain de Lolita ou... Ils étaient tous les trois. Tous les trois. Y'avait Lélé, y'avait l'autre monsieur, et puis elle. Je sais pas si elle était enceinte ou pas. Y'avait l'autre monsieur que la police il m'a demandé comment il s'appelle, de regarder dans l'album. On m'a montré tellement des têtes, moi.

Ouais une dispute et puis après plus, je l'ai plus revue. Ouais du coup la police ils ont fait descendre tous les trois. Bah ils ont parlé en bas, puis elle après elle est remontée et les deux messieurs ils sont partis.

Voisine 1 : Elle était séparée de...

Sophie: *plus loin* Lélé

Voisine 1 : Elé ?

Sophie: Lélé.

Whispering. "Is this it?" "Yes, this is it." Staircase. (39:13)

Several knocks on the door.

Neighbour #2: Sophie! (*knock on the door*) No, it's not locked. There's no lock. (*several knocks on the door*).

I saw her just an hour ago. I saw her downstairs at the shop. I don't know... (*knock on the door*)

The lady was a mystery. I mean, she was pregnant and she didn't even want it. She was 8 months pregnant. Once I asked her and she said, "No, no, I just have a draught..." She said it like that. "I have air in my intestines." Yeah. Weird. (*knock on the door*) This lady, she knew her well.

Bell chimes. Street. Door.

Sophie: Really, I shouldn't open the door to you and you shouldn't... I mean, we're not supposed to talk.

I don't know. I can't really talk to you. Have you talked to other people locally? What did they say?

Door.

Sophie: There were three of them. They were having an argument downstairs on the landing. On top of that, they were talking in their language. It was past midnight. Everybody came out to see. Even the police turned up. I don't know who called them. But the police came and they intervened. They were there and they intervened. He was there, with another man, another Cape Verdean—I don't know if he was Lolita's boyfriend or... There were the three of them. All three of them. There was Lélé, there was the other man, and her. I don't know if she was pregnant then or not. The other man, the police asked me what he was called and asked me to look in the album. I saw so many faces!

Yes, an argument, and after that I never saw her again. The police took all three of them outside. They talked downstairs and then she came back up and the two men left.

Neighbour #1: She'd separated from...

Sophie: Lélé.

Neighbour #1: Elé?

Sophie: Lélé.

Voisine 1 : Lélé. Il était très gentil. Cool, sympa, rasta. Hein ? Rasta, bandana, euh, plus jeune qu'elle. Ah oui, oui.

Sophie: D'abord y'avait Lélé. Après y'a l'autre monsieur qui est arrivé, après y'a le bébé qui est arrivé, après y'a le drame qui est arrivé. Donc le moment de dispute, les deux messieurs ils étaient là, ça s'est disputé.

Voisine 1 : C'était le papa du petit bébé. Voilà. Mais nous, par contre, ni l'une ni l'autre, on peut vous dire la tête qu'il a. On l'a jamais vu.

Neighbour #1: Lélé. He was nice. Cool, laidback, rasta... Rasta, bandana, younger than her... That's right.

Sophie: First there was Lélé. Then the other man came along. Then the baby came along. Then the tragedy came along. So, when they had the argument, both men were there, arguing.

Neighbour #1: He was the father of the little baby. He was. But neither of us, her or me, can tell you what he looks like. We never saw him.

Nappe sonore, cage d'escalier (42.43)

Sophie: C'est pareil. Donc là voilà, c'est la chambre de mes enfants et là c'est ma chambre. Donc c'est exactement pareil. Pareil. Même endroit.

Ouverture fenêtre

Sophie : Voilà. C'est le même... voilà c'est pareil. Sa chambre est en dessous mais moi je suis en-dessus. Voilà c'est pareil. Là c'est la salle de bain, toilettes, cuisine, couloir. Voilà tout est pareil.

Ils ont confondu. Au collègue ils lui ont dit « voilà, ta maman », enfin les professeurs tout ça, « condoléances, Elodie, ta mère elle est morte », voilà.

Elle a dit « non, c'est pas possible ma mère, elle peut pas mourir », « si, si, si ».

Bah elle, déjà elle comprenait rien du tout.

Ils nous ont dit « voilà, on a appris 14 rue Pascale Ruinat, deuxième », en plus ils ont dit au deuxième étage. Elle a dit « ça y est c'est ma mère ! ». Dans sa tête. Mais en fin de compte ils se sont trompés.

De là-bas, on m'a appelé. Du collègue on m'a appelé.

J'ai dit « oui, oui, c'est moi », « Madame Foued ? », « oui, oui c'est moi », « vous êtes vivante ?! », « bien, bien sûre », « votre fille elle veut vous parler », « allô, maman ? », parce qu'elle arrivait même pas à...

Elle a dit « ça va maman, je vais venir maintenant ». Je lui ai dit « tu viens ».

Bah c'est là, dès qu'elle m'a vue que, qu'elle a pleuré en larmes. Elle a pleuré.

Ce qui la touchait plus aussi c'était Mirella. Elles étaient tout le temps ensemble.

Tout le temps. De L'école, des vacances, qu'il pleut, qu'il neige, qu'il soit là. Tout le temps.

Elle me dit « maman, tu es sûre qu'elle est morte ? ».

Je lui « c'est pas je suis sûre, c'est confirmé ». « Est-ce que t'as vu le corps ? ».

Je lui dit « Non ! On peut pas, t'as pas le droit ». C'est impossible comment...et ouais.

Elle me dit à moi « Maman, ça fait trois mois qu'elles sont mortes, t'as rien senti ? ».

J'ai dit « comment tu veux que je sente moi ? Tout le monde cuisine ici, tout le monde ça sent bon, tout le monde sort, tout le monde navigue, c'est très bien ».

Après quand Elodie je lui demandais quand elle a eu le choc « est-ce qu'elle t'a pas parlée de quelque chose ? Dis-moi. Est-ce qu'elle t'a informée des trucs ? Est-ce qu'elle t'a dit des trucs ? ».

Elle m'a dit « non ».

C'est vrai que Mirella, elle parlait pas trop, parlait pas trop.

Je dis « Maman, elle t'a pas dit quelque chose entre le temps qu'on lui a donné les gâteaux, qu'on a vu sa maman qu'elle était enceinte, qu'elle avait une difficulté ? ».

Elle m'a dit « Non, maman, toujours tout va bien, elle me disait. Mais à part que j'ai faim, à part que j'ai faim ». C'est un mot qui me tue ça. Voilà.

Pendant trois mois.

Novembre, décembre, c'est en janvier ouais.

Staircase (42:43)

Sophie: It's the same. That's my children's room and that's my bedroom. It's exactly the same. Identical. Same layout.

Window opens.

Sophie: There, you see. The same. Identical. Her bedroom is below mine and mine's just above. It's the same, you see. That's the bathroom, toilets, kitchen, corridor... All the same.

They got us mixed up. At school, they said, "Your mum's..." The teachers said, "Condolences, Elodie, I hear your mother died."

She said, "No, that's impossible. My mother can't be dead." "She did," they said.

She was totally confused.

They said to us, "We were informed it was at 14, Rue Pascale Ruinat, second floor."

They said "second floor"! She said, "They're right, it's my mother!" To herself. But it turned out they'd got it wrong.

They called me up. From school, they called me up.

I said, "Yes, it's me." "Mrs. Foued?" "That's right, speaking." "You're alive?" "Of course I am." "Your daughter wants to talk to you." "Hello, Mum?" She couldn't even get a...

She said, "Are you okay, Mum? I'm coming home right now." I said, "Come home."

As soon as she saw me, she burst into tears. She sobbed her heart out.

What affected her even more was Mirella. They were inseparable. Inseparable. School, holidays, rain, snow, whatever... Inseparable. She says, "Mum, are you sure she's dead?"

I say, "It's not if I'm sure, it's official." "Did you see the body?"

I say, "No! It's impossible, it's not allowed." It's impossible! How can...

And she says to me, "Mum, they've been dead three months. Didn't you smell anything?"

I said, "What do you expect me to smell? Everybody cooks here, everybody's place smells nice. Everybody goes out, they get out and about. Everything's normal."

Afterwards, after Elodie got over the shock a bit, I asked her, "Didn't she say anything to you? Tell me. Didn't she give you an inkling? Did she say anything?"

She said, "No."

True enough, Mirella never said very much. She didn't really talk.

I say, "Didn't she tell you anything since that time we gave her the cakes when we saw her mother was pregnant and she was having difficulties?"

She said, "No, Mum, she always said everything was fine. Except that I'm hungry. Except that I'm hungry." That word just kills me. There you go.

For three months.

November, December, and then in January, yeah.

Sophie : Parce que moi mes enfants ils sont partis au mois de novembre.
Parce que mes enfants ils sont un peu placés.
Et pour rien d'ailleurs.
Là, je passerai devant le juge bientôt, je vais voir si je vais bientôt les récupérer.
D'ailleurs si je récupère mes quatre, je pars de là, vite-fait, bien fait. Je peux pas vivre
ici

Son de porte, son de pas

Sophie: Qu'est-ce que vous voulez que je dise ?

Bruit de pas

Sophie : Voilà donc, la boîte aux lettres. On voit pas bien le nom, comme c'est la
police qui a arraché, donc on voit pas bien le nom.

Guitare

Sophie : Voilà...voilà, voilà.
Ca me fait un poids. Ca me fait un poids.

Guitare, ambiance rue

Sophie : Je peux rien d'autre dire.
Y'a que cette image que je vois de cette gamine.

Chant d'homme, guitare

Johanna : Cette personne était en dépression pour des histoires à priori amoureuses,
justement. De lien à l'homme. Et bon y'a eu ce drame.

Chant

Johanna : C'est plutôt, c'est plutôt un drame passionnel, qu'une femme morte de
faim. Et ça, ça ressemble beaucoup plus à la mentalité Cap-Verdienne. Là oui, je
comprends.

Chant

Johanna : Donc quand on me dit une Cap-Verdienne s'est laissée mourir de faim, je
peux pas le croire.

Sophie: Because my children, they left in November.
My children are kind of in care.
For no reason, you know.
My case comes up soon and I'll see if I can get them back.
And if I get my four back, I'll be out of here in no time. I can't live here.

Door opens. Footsteps.

Sophie: What else can I tell you?

Footsteps.

Sophie: This is the mailbox. You can't see the name because the police ripped it off, so you can't really see the name.

Guitar.

Sophie: It weighs me down. It weighs me down.

Guitar. Street.

Sophie : What more can I say?

Man sings. Guitar.

Sophie: There's just the picture I have in my mind of the little girl.

Man sings. Guitar.

Johanna: The woman was in depression, most likely for romantic reasons. Something with a man. And then the tragedy happened.

Singing.

Johanna: It's more like death by passion than a woman dying of hunger. That fits in well with the Cape Verde mentality. I can understand that.

Singing.

Johanna: If someone tells me a woman from Cape Verde let herself die of hunger, I can't believe it.

Johanna : C'est une dépression surtout liée à ses, à des histoires de cœur.

Chant

Johanna : Par orgueil, elle peut vivre la misère, oui, ça oui. Pour ne pas demander, pour ne pas se rabaisser. Il est hors de question. Toujours marcher la tête haute.

Chant

Johanna : Et j'ai été élevée dans cette mentalité-là. On ne se laisse pas faire.

Chant

Johanna : On avance. Quoiqu'il arrive.

Chant

Jingle : « ARTE Radio point com. Radio Grenouille. Marseille sur écoute »

Johanna: It's a depression linked to her heartbreaks.

Singing.

Johanna: Out of pride, she can live in dire straits, sure. To avoid having to ask, to avoid belittling herself. That's out of the question. Always walk head held high.

Singing.

Johanna: I was raised like that. You don't take things lying down.

Singing.

Johanna: You keep moving forward. Whatever happens.

Singing.

Jingle: "Arte Radio dot com. Radio-Grenouille. Listening to Marseille."